

Dessiné et gravé par :

Jacky Larrivière

Imprimé en :

taille-douce

Couleurs :

beige, brun, bleu, bordeaux,
ardoise, blanc

Format :

vertical 35 x 26
40 timbres à la feuille

Valeur faciale :

0,50 €



(Photo d'après maquette et couleurs non contractuelles.)

premier jour



Dessiné par
Claude Perchat
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 12 et dimanche 13 juillet 2003 de 9h à 12h et de 14h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la mairie de Saint-Père, 26, rue de la Puisaye, 89450 Saint-Père.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 7 juillet 2003 et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr/timbres.

Église de Saint-Père

Yonne



Vente anticipée le 12 juillet 2003
à Saint-Père (Yonne)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 15 juillet 2003



Les Timbres-Poste de France

• • • Église de Saint-Père

Yonne

Timbre-poste de format vertical 26 x 35

Dessiné et gravé par Jacky Larrivière

Imprimé en taille-douce

40 timbres à la feuille

Baigné par les eaux de la Cure, le petit village de Saint-Père-sous-Vézelay, à l'ombre touristique de l'illustre colline, abrite une église qui, selon les mots de Romain Rolland, est une "fleur d'art gracieuse et parfaite". C'est là qu'au Moyen Âge s'installèrent des moines qui pour échapper aux envahisseurs normands, transférèrent leur abbaye sur une hauteur voisine : Vézelay. Alors même que l'abbaye commençait à perdre de son éclat au XIII^e siècle, une église de style gothique était érigée à 2 km de là, à Saint-Père-sous-Vézelay. On ignore le nom de son fondateur et la date de construction de l'édifice. Viollet-le-Duc faisait remonter le début des travaux à l'an 1240.

L'église se signale de loin par sa haute et fine tour, l'une des plus élégantes de l'Yonne. Tous les étages sont percés de belles ogives géminées. Anges musiciens, guerriers en marche, serpent ou dragon enroulé festonnent angles et frises. L'architecte qui conçut cette tour au XIII^e siècle ne l'a pas coiffée de sa flèche de pierre. Ce n'est qu'au siècle suivant qu'elle fut couverte par une œuvre de charpenterie, aujourd'hui remplacée par une construction en ardoise qui culmine à 50 m de hauteur. Le monument est également remarquable par son fronton qui, lui aussi, date du XIII^e siècle. Celui-ci, disait Prosper Mérimée, "reproduit en beau ce que le fronton de Vézelay est en grand". Il présente sous forme pyramidale un groupe de dix sculptures dont le Christ, la Vierge Marie et sainte Marie-Madeleine. Le porche conserve le souvenir d'une riche statuaire. Si le tympan a pu garder son *Jugement dernier*, des niches vides et des personnages décapités témoignent de la malveillance passée des hommes.

À la profusion ornementale de l'extérieur s'oppose la sobriété intérieure de l'église. Le visiteur ne quittera pas le sanctuaire sans avoir laissé son obole comme l'y invite une longue inscription placée sur l'un des piédroits de la porte du XV^e siècle. Il ne quittera pas non plus la région sans avoir flâné au milieu des "fontaines salées", anciens thermes gallo-romains qui, non loin du village, rappellent l'occupation du site, il y a déjà deux mille ans.

Église de Saint-Père

Yonne

Concepteur et graveur en taille-douce :
Jacky Larrivière



Baigné par les eaux de la Cure, le petit village de Saint-Père-sous-Vézelay, à l'ombre touristique de l'illustre colline, abrite une église qui, selon les mots de Romain Rolland, est une "fleur d'art gracieuse et parfaite". C'est là qu'au Moyen Âge s'installèrent des moines qui pour échapper aux envahisseurs normands, transférèrent leur abbaye sur une hauteur voisine : Vézelay. Alors même que l'abbaye commençait à perdre de son éclat au XIII^e siècle, une église de style gothique était érigée à 2 km de là, à Saint-Père-sous-Vézelay. On ignore le nom de son fondateur et la date de construction de l'édifice. Viollet-le-Duc faisait remonter le début des travaux à l'an 1240.

L'église se signale de loin par sa haute et fine tour, l'une des plus élégantes de l'Yonne. Tous les étages sont percés de belles ogives géminées. Anges musiciens, guerriers en marche, serpent ou dragon enroulé festonnent angles et frises. L'architecte qui conçut cette tour au XIII^e siècle ne l'a pas coiffée de sa flèche de pierre. Ce n'est qu'au siècle

suivant qu'elle fut couverte par une œuvre de charpenterie, aujourd'hui remplacée par une construction en ardoise qui culmine à 50 m de hauteur. Le monument est également remarquable par son fronton qui, lui aussi, date du XIII^e siècle. Celui-ci, disait Prosper Mérimée, "reproduit en beau ce que le fronton de Vézelay est en grand". Il présente sous forme pyramidale un groupe de dix sculptures dont le Christ, la Vierge Marie et sainte Marie-Madeleine. Le porche conserve le souvenir d'une riche statuaire. Si le tympan a pu garder son *Jugement dernier*, des niches vides et des personnages décapités témoignent de la malveillance passée des hommes.

À la profusion ornementale de l'extérieur s'oppose la sobriété intérieure de l'église. Le visiteur ne quittera pas le sanctuaire sans avoir laissé son obole comme l'y invite une longue inscription placée sur l'un des piédroits de la porte du XV^e siècle. Il ne quittera pas non plus la région sans avoir flâné au milieu des "fontaines salées", anciens thermes gallo-romains qui, non loin du village, rappellent l'occupation du site, il y a déjà deux mille ans.